LIBRE THÉÂTRE
DU TEXTE À LA SCÈNE

# AVIGNON 2019

En juillet 2019, Libre Théâtre a vu à Avignon 71 spectacles dont 5 spectacles dans le « In ».
Libre Théâtre a rédigé 44 recommandations.
Nous avons assisté à des spectacles dans tous les genres, sans ostracisme, ni par rapport aux salles, ni par rapport à la notoriété de la compagnie. Nous avons vu des pièces qui bénéficiaient d'un bouche-à-oreille très favorable, mais également des pièces dont personne, ni critique, ni public, n'avait parlé.
Vous trouverez dans les pages suivantes nos recommandations (Les spectacles du OFF figurent au début ; ils sont classés par date de publication sur Libre Théâtre).

La plupart des spectacles seront en tournée en France, avec des dates à Paris.

# LISTE DES SPECTACLES RECOMMANDÉS

**OFF**


Maria Dolores y Amapola Quartet au Théâtre de l'Oulle....page 3
Marx et la poupée, mise en scène de Raphaël France-Kullmann....page 3
L'Arrestation de Mario Batista, mise en scène de Christophe Laluque....page 4
107 ans de Diastème, mise en scène d'Adrienne Ollé....page 4
La Paix dans le monde de Diastème, avec Frédéric Andrau....page 5
L'Audition, création collective au Théâtre Episcène....page 6
Hot-House de Harold Pinter par la Compagnie La Tanière....page 6
Gustave Eiffel, en Fer et contre Tous de et par Alexandre Delimoges....page 7
Ni Brel ni Barbara par la Compagnie Les Monsieur Monsieur....page 9
Madame Van Gogh de Cliff Paillé....page11
Vendredi 13 de Jean-Pierre Martinez....page 12
Beaucoup de bruit pour rien, adaptation et mise en scène de Salomé Villiers et Pierre Hélie....page 13
Risas de Papel par la Compagnie Circonciente....page 13
Echos ruraux de Mélanie Charvy et Millie Duyé Compagnie Les Entichés....page 14
Foyer par la Compagnie Papierthéâtre....page 14
Betún par la Compagnie Teatro Strappato....page 15
Pêcheurs de Rêves par la Compagnie Les Monsieur Monsieur....page 16
Danny and the deep blue sea de John Patrick Shanley ....page 16
Music-hall de Jean-Luc Lagarce par la Compagnie Arène Théâtre....page 17
Batman contre Robespierre par Le Grand Colossal Théâtre....page 17
Le Titre est provisoire de Christophe Corsand....page 18
Fool for love de Sam Shepard par la Compagnie du Vingt-Trois....page 18
Issue de secours de Hadrien Berthaut, Benjamin Isel....page 19
L'Amant de Harold Pinter par la Compagnie Oléa....page 19
Deux euros vingt de Marc Fayet....page 20
Le Dindon de Feydeau par la Compagnie Viva....page 20
Les Romanesques d'Edmond Rostand mis en scène par Marion Bierry....page 21
Les Ritals d'après le roman de François Cavanna....page 22
Fin de service d'Yves Garnier par la Compagnie Cavalcade....page 22
Orphelins de Dennis Kelly par La Cohue....page 23
After the end de Dennis Kelly mise en scène d'Antonin Chalon ....page 23
Aux deux colombes de Sacha Guitry mise en scène de Thomas le Douarec....page 24
Ma famille de Carlos Liscano mise en scène de Ariane Dumont-Lewi....page 24
NinaLisa de Thomas Prédour et Isnelle Da Silveira....page 25
L.U.C.A. (Last Universal Common Ancestor) de Gregory Carnoli et Hervé Guerrisi....page 25
Un soir chez Renoir de Cliff Paillé....page 26
Les princesses et la lune par la Compagnie Lyrika Lab....page 26
Jouliks de Marie-Christine Lê-Huu mise en scène de Clémence Carayol....page 27
Maria Dolores y Habibi Starlight....page 27
Et si on ne se mentait plus ? d'Emmanuel Gaury, Mathieu Rannou....page 28
La dernière bande de Samuel Beckett mise en scène Jacques Osinski avec Denis Lavant....page 29
Le cabaret de la crise de Luigi Cerri....page 30
La Vie parisienne de Jacques Offenbach mise en scène de Nicolas Rigas....page 30
Repentance de Carmen Ching Man Lo et Owen Kwok Ka Hei....page 31


**IN**


Nous, l'Europe, Banquet des peuples de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzet....page 32
Pelléas et Mélinsande de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Julie Duclos....page 33
Outwitting the Devil par l'Akram Khan Company....page 34
Granma. Les Trombones de la Havane. Rimini Protokoll, Stefan Kaegi....page35

## Maria Dolores y Amapola Quartet au Théâtre de l'Oulle

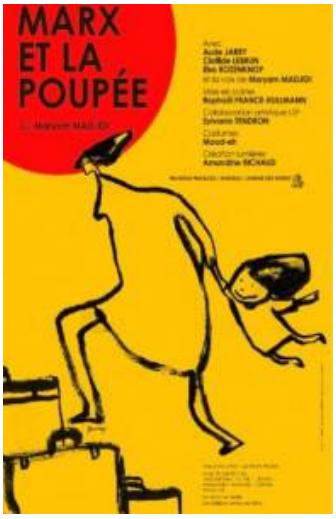
**La Factory- Théâtre de l'Oulle** (9 juin 2019 - Avant-première)
https://libretheatre.fr/maria-dolores-y-amapola-quartet-au-theatre-de-loulle/

Le tango est une musique sérieuse… qui ne se prend pas au sérieux. Maria Dolores et l'Amapola Quartet nous convient à un spectacle mêlant virtuosité musicale et humour burlesque. Magistralement accompagnée par quatre musiciens de talent, la chanteuse nous propose un véritable récital, tout en se transformant entre chaque morceau en diva totalement déjantée, nous délivrant de façon très personnelle son interprétation de la signification universelle du tango. La magie opère, et loin de dévaloriser la composante musicale du spectacle, l'aspect humoristique souligne la poignante émotion qui se dégage du tango. « Le tango est une pensée triste qui se danse ». C'est la musique de l'exil. Le tango est né dans les bordels de Buenos Aires, inventé par les premiers émigrés européens pour conjurer le mal du pays. Et c'est à un joyeux bordel que nous invite Maria Dolores et son Quartet. Un spectacle néanmoins tout public, à ne manquer sous aucun prétexte.

*Jean-Pierre Martinez*

## Marx et la poupée, mise en scène de Raphaël France-Kullmann

**Artéphile** (18 juin 2019 - Avant-première)
https://libretheatre.fr/marx-et-la-poupee-mise-en-scene-de-raphael-france-kullmann/



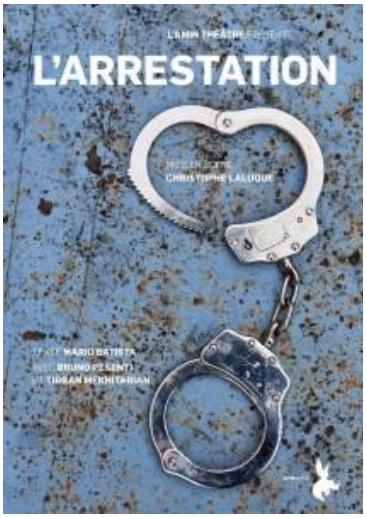

Adaptation de l'ouvrage homonyme de Maryam Madjidi, récompensé par le prix Goncourt du premier roman, ce spectacle émouvant, mais aussi drôle parfois, nous raconte l'histoire de Maryam, fille d'un couple de militants marxistes ayant dû fuir l'Iran après la révolution islamiste. Par la magie du théâtre, nous revivons avec elle quelques moments-clés de la vie de Maryam, depuis le ventre de sa mère sautant par la fenêtre pour échapper à ses tortionnaires, jusqu'au retour de la jeune femme au pays, ses retrouvailles avec sa grand-mère à Téhéran et son coup de foudre pour un voyou au corps meurtri par une vie de rébellion. Ces instantanés d'une vie d'exil vous hanteront longtemps après le spectacle.

Trois femmes sur le plateau pour nous conter cette histoire. Trois modes d'expression – la voix, la langue des signes et la musique – pour exprimer les émotions et les sentiments, liés notamment à la lente et douloureuse gestation de la langue française dans les entrailles de l'exilée. Le parti pris métaphorique de cette mise en scène, sobre et esthétique, prend tout son sens au fil du récit. Langue de l'exil, langue maternelle, comment faire vivre ces deux voix en soi ? Et quand, à travers celle de la comédienne qui l'incarne, la voix de Maryam Madjidi résonne soudain dans la salle en persan, toutes les langues se mêlent, nous sommes Maryam et nous comprenons la belle langue persane, la langue de la poésie.

*Ruth Martinez*

## L'Arrestation de Mario Batista, mise en scène de Christophe Laluque

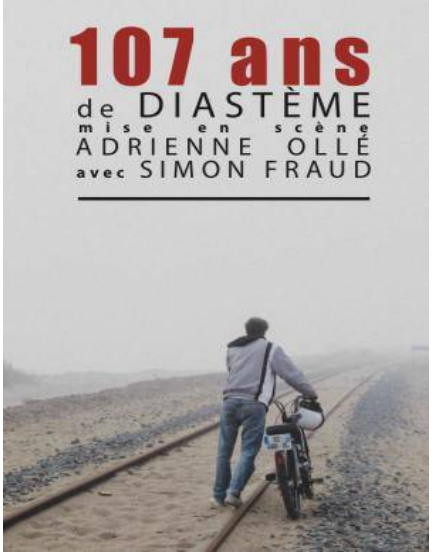
**Artéphile** (22 juin 2019 – Avant-première)
https://libretheatre.fr/larrestation-de-mario-batista-mise-en-scene-de-christophe-laluque/




Il y a du Koltès dans l'écriture de Mario Batista. Dans la solitude des rues de nos villes lumières se joue l'affrontement entre le policier et son présumé « client ». Entre le même et l'autre. Le premier ayant besoin du deuxième pour exister et justifier de son pouvoir, et de ses abus de pouvoir. Le représentant de l'ordre ne trouve sa raison d'être que dans la possibilité du désordre. Jusqu'à voir dans chaque justiciable un fauteur de trouble potentiel. Tout innocent, surtout lorsqu'il a l'air d'un « étranger », est un coupable qui s'ignore. Mais dans cet éternel conflit entre le gendarme et le supposé voleur, flic et voyou sont finalement tous deux les jouets du système qui les manipule pour conforter son autoritarisme. Le seul pouvoir qui soit est celui de l'argent. Et ce pouvoir méprise tout autant le tortionnaire que la victime, qui ne servent l'un et l'autre qu'à permettre au système de perdurer. Bruno Pesenti et Tigran Mekhitarian incarnent à la perfection les protagonistes de cette tragique corrida à l'issue de laquelle le matador, déprimé, finira par quitter l'arène sans avoir mis à mort le taureau. La mise en scène épurée de Christophe Laluque nous fait entendre à merveille ce texte poétique très fort, mais non dénué d'humour. Un spectacle à découvrir absolument à l'Artéphile.
*Jean-Pierre Martinez*

## 107 ans de Diastème, mise en scène d'Adrienne Ollé

Artéphile (30 juin 2019 – Avant-première)
https://libretheatre.fr/107-ans-de-diasteme-mise-en-scene-de-adrienne-olle/




Simon a aimé Lucie dès qu'elle lui a adressé la parole à l'école. Quatre ans après, Lucie s'éloigne, Lucie le quitte. Mais il ne s'agit pas d'une banale rupture adolescente. Simon nous raconte leur rencontre, les moments de bonheur, puis petit à petit la douleur de cet amour trop grand entre deux êtres si fragiles. Simon nous emporte dans ses errements, sa folie autodestructrice… On l'accompagne en se demandant à chaque instant jusqu'où il ira par amour.
Le texte de Diastème est fort, puissant, drôle aussi. Il mêle instantanés de vie et considérations ironiques sur notre société conformiste. Surtout, il nous fait partager le mal-être d'un adolescent entier et terriblement attachant. La plongée dans le passé de Simon est habilement mise en scène et scénographiée : de multiples abat-jours apparaissent peu à peu pour mettre en lumière ces différents souvenirs, mais aussi les personnages qui entourent Simon : Lucie, le père de Simon, les compagnons de l'hôpital psychiatrique… Le jeu nuancé de Simon Fraud et son visage presque enfantin donnent encore plus de force aux mots ciselés de Diastème, alternant malice et fragilité.
On quitte Simon bouleversés par cette terrible histoire d'amour. Avec l'envie de le retrouver très vite, 15 ans après, dans *La paix dans le monde* (mise en scène de Diastème, avec Frédéric Andrau à l'Artéphile à 14h05)
*Ruth Martinez*

## La Paix dans le monde de Diastème, avec Frédéric Andrau

**Artéphile** (1er juillet 2019 – Avant-première)

***https://libretheatre.fr/la-paix-dans-le-monde-de-diasteme-avec-frederic-andrau/***

Les histoires d'amour qui commencent mal peuvent-elles bien se terminer ? Qu'est devenu Simon 15 ans après que Lucie, son amour, son double, son âme sœur, s'est éloignée et qu'il a sombré peu à peu dans une folie autodestructrice ? Qu'est devenue Lucie de son côté, et quels sont à présent ses sentiments ? Simon nous raconte son parcours de reconstruction : comment apprivoiser un amour fou, comment maîtriser une passion dévorante et des pulsions mortifères pour renaître à soi et à l'autre ? Le spectateur est aussitôt happé par cette angoissante incertitude, et tremble pour Simon, redoutant à chaque instant l'ultime dérapage, provoqué par un trop plein d'émotions, qui mettrait fin à cette tragique histoire d'amour.

15 ans après la création de *107 ans*, Frédéric Andrau incarne à nouveau Simon, le personnage phare de Diastème, et nous offre encore une performance poignante. Ce n'est plus l'adolescent fragile et entier. Il est aujourd'hui posé, calme et ouvert sur les autres, mais se considère toujours dangereux. Il cite Claudel : « J'ai franchi sur un pont de corail quelque chose qui ne permet pas le retour ».

La mise en scène de Diastème, avec un parti-pris graphique très esthétisant, réunit des collaborations artistiques de premier plan, permettant de donner corps à l'univers mental de Simon, tout en décuplant l'émotion : musique de Cali, photos et vidéos de Vanessa Filho (convoquant l'image envoutante d'Emma De Caunes), lumière de Stéphane Baquet, scénographie d'Alban Ho Van…

Le texte de Diastème est plein d'humanité et ouvre la porte à toutes les interprétations. Tout ceci est-il bien réel ou est-ce le travail intérieur de ce fou d'amour pour protéger l'être aimé, et se reconstruire afin de réinventer la possibilité d'une vie à deux ? Chacun trouvera là l'écho de ses propres interrogations, de ses angoisses, de ses fêlures, mais sortira néanmoins plein d'espoir de cette plongée dans l'enfer de la passion amoureuse lorsqu'elle dévore tout.

Un spectacle bouleversant.

*La Paix dans le Monde* est la suite de *107 ans*, que l'on peut voir aussi à l'Artéphile dans une mise en scène d'Adrienne Ollé, avec Simon Fraud ; mais la pièce *La Paix dans le Monde* peut se voir de manière indépendante.

*Ruth Martinez*

## L'Audition, création collective au Théâtre Episcène

**Théâtre Episcène** – Générale (4 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/laudition-creation-collective-au-theatre-episcene/

À ses débuts, le cinéma était muet, et les images en noir et blanc projetées sur l'écran étaient accompagnées en direct par un pianiste présent sur le devant de la salle. C'est dans cette ambiance du tout début des années trente que nous transporte ce spectacle théâtral burlesque, interprété par trois comédiens qui, en utilisant uniquement un langage visuel, nous racontent la rencontre amoureuse, drolatique et mouvementée, de deux acteurs lors d'une audition, chacun de leurs gestes et mimiques étant donc soulignés par les accords du pianiste, véritable quatrième personnage de cette comédie sans texte. Les scènes s'enchaînent l'une après l'autre à un rythme effréné, en puisant ostensiblement dans le « vocabulaire » comique du cinéma muet, notamment chaplinesque. L'excellence et la générosité de ces quatre artistes belges fait le reste. Un spectacle très sympathique qui permettra de rassembler parents et enfants, même très jeunes, pour partager un moment de divertissement rafraîchissant.

*Jean-Pierre Martinez*

## Hot-House de Harold Pinter par la Compagnie La Tanière

**Théâtre de l'Etincelle** – Générale (4 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/hot-house-dharold-pinter-par-la-compagnie-la-taniere/

Harold Pinter est décidément le dramaturge anglais le plus important et le plus intéressant du siècle dernier. Avec « Hot House », il nous plonge dans le huis-clos délirant et terrifiant d'une « maison de repos » à l'ambiance passablement tourmentée. Plutôt que de nous décrire les malades (qu'on ne verra jamais), Pinter choisit, par le biais d'une intrigue policière touchant à la vie (l'accouchement d'une patiente) et à la mort (le meurtre d'un autre patient) de mettre en scène les passions et les conflits qui agitent la gouvernance chancelante de cette sordide institution répressive. Directeur, personnel dirigeant et personnel subalterne vont ainsi se livrer à une lutte à mort pour le pouvoir. Mais dans cet établissement supposé prendre en charge la folie, les plus dangereux des aliénés ne sont pas ceux qu'on croit. Avec ce spectacle superbement mis en scène et interprété par une troupe de jeunes comédiens très talentueux et très engagés, la Compagnie La Tanière nous permet de découvrir ou de redécouvrir une pièce moins connue de Pinter, et elle nous offre une performance époustouflante, et non dénuée d'humour malgré la gravité du sujet.

*Jean-Pierre Martinez*

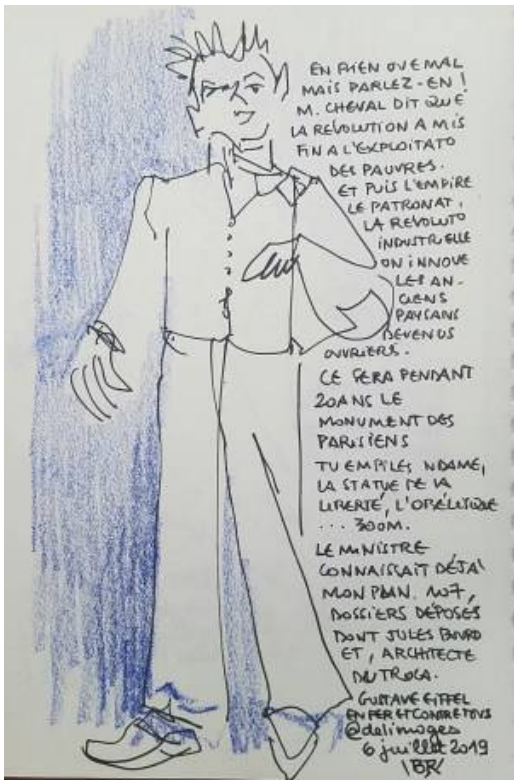
## Gustave Eiffel, en Fer et contre Tous de et par Alexandre Delimoges

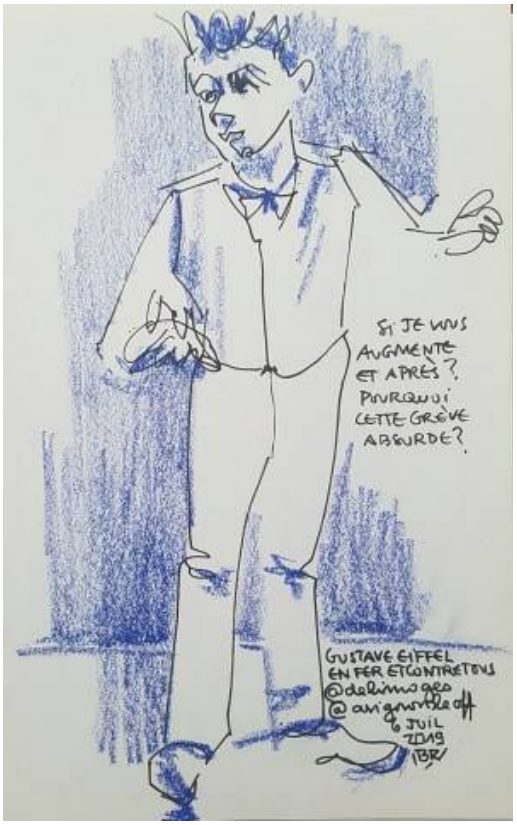
**Théâtre de la Tache d'Encre** (6 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/gustave-eiffel-en-fer-et-contre-tous-de-et-par-alexandre-delimoges/

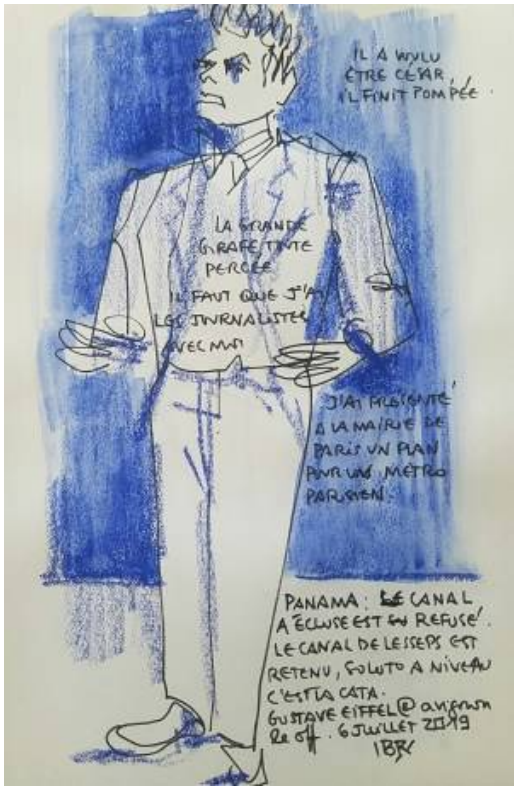
Les ouvrages d'art qu'on appelle aujourd'hui des monuments, n'ont pas toujours été là. Ils sont l'œuvre de l'homme qui les a imaginés, et de ceux qui ont transformé ces projets apparemment délirants en réalités devenues, avec le temps, évidences. Ce qui distingue un ouvrage d'art d'une œuvre d'art, c'est que l'œuvre d'art ne sert à rien. Comment qualifier alors la Tour Eiffel ? Monsieur Eiffel bâtissait des ponts et accessoirement des canaux, servant à relier les hommes entre eux. Avec la Tour Eiffel, il construit un pont qui mène au ciel. C'est-à-dire nulle part. Un pont qui relie l'Homme à son impossible rêve de progrès. Comme les découvertes de la recherche fondamentale, les trouvailles architecturales les plus folles ne trouvent parfois leur véritable utilité qu'après coup. La Tour Eiffel n'était destinée qu'à durer une vingtaine d'années, avant de finir à la ferraille. Elle symbolise aujourd'hui dans le monde entier l'esprit français. Merveilleusement mis en scène et en lumière, Alexandre Delimoges, qui est aussi l'auteur du texte, nous brosse de façon humoristique le portrait de cet architecte, (mais aussi inventeur, industriel et commercial) de génie qu'a été Gustave Eiffel, tout en nous rappelant avec malice ce que fut l'atmosphère exaltée de cette fin de dix-neuvième siècle, animée par un incroyable esprit de progrès et par un bouillonnement économique, social et artistique. Un spectacle divertissant, instructif et parfois même interactif, à voir aussi en famille. À ne manquer sous aucun prétexte.

*Jean-Pierre Martinez*

## Illustrations du spectacle par Bénédicte Roullier, lescroquis.fr



## Ni Brel ni Barbara par la Compagnie Les Monsieur Monsieur

**Théâtre de la Tache d'Encre** (7 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/ni-brel-ni-barbara-par-la-compagnie-les-monsieur-monsieur/

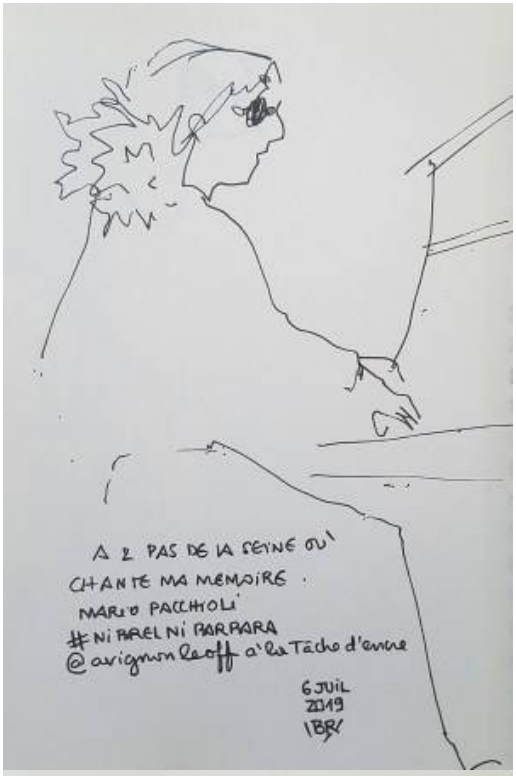
Comment peut-on encore chanter après Barbara et Brel ? Comment faire entendre sa propre voix après que ces monstres sacrés ont porté la chanson à un tel degré de sublime inégalable ? Face à l'écrasante présence de ces modèles, un jeune chanteur est-il condamné à choisir entre la médiocrité et l'imitation ? C'est le dilemme plus général de la création artistique, quand tant de génies sont passés avant nous. Et c'est donc la question que tentent de trancher devant nous Mario et Laurent, en une joute de chansons, à la fois poétique et humoristique. On a rarement l'occasion d'entendre les mots de Barbara et de Brel dans d'autres bouches que les leurs, tant il est hasardeux et souvent vain de se risquer à la réinterprétation de tels monuments de la chanson française. Reprenant les grands standards de ces deux artistes, mais aussi certains titres moins connus, Mario et Laurent nous font redécouvrir l'incroyable puissance poétique à jamais intacte des textes de Barbara et de Brel, aujourd'hui un peu occultée par des voix devenues trop familières.

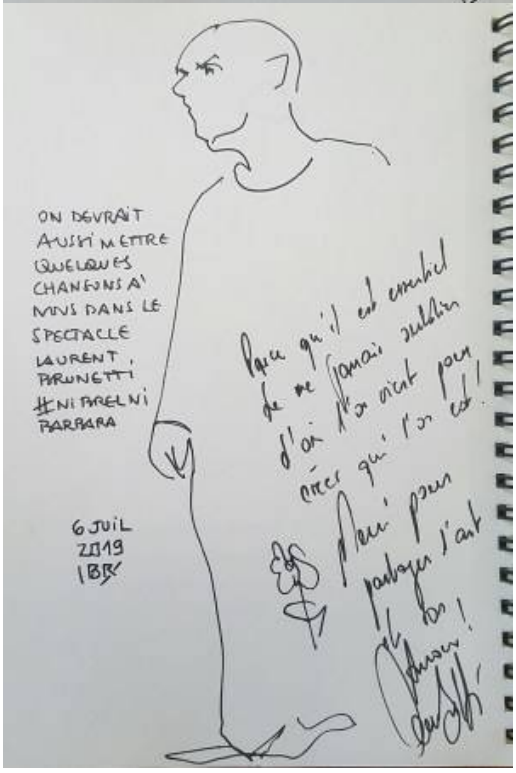
C'était une mission presqu'impossible. Ils y parviennent au-delà de toute espérance à force d'humilité, d'humour, de respect et d'amour pour ces deux figures tutélaires, à la fois protectrices et castratrices. Barbara et Brel, pour un chanteur qui débute, c'est un peu papa et maman. Et il faut bien un jour quitter ses parents si l'on veut suivre sa propre route et vivre sa propre vie. Point ici, donc, d'imitations forcément pathétiques. Point non plus de réinterprétations grandiloquentes prétendant faire mieux que l'original. Non, seulement la musique et les mots de Barbara et de Brel, dont on ignorait que la complicité ait été si étroite. Le climax de ce spectacle est sans doute le moment où nos deux artistes font se répondre devant nous sur la scène « Ne me quitte pas » et « Quand reviendras-tu ». Si comme le dit Baudelaire, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », il en va parfois de même pour les chansons lorsqu'elles deviennent pure poésie. Laurent finira par convaincre Mario qu'il n'y a pas d'autre voie que d'inventer son propre chemin, d'aller vers son risque comme dit René Char. Pour un artiste, comme pour tout homme ou femme d'ailleurs, il n'y a pas d'autre solution pour exister que de trouver, d'assumer et de magnifier sa différence. Faire de la pudeur voire de la honte une fierté, c'est d'abord ça le processus déclencheur de la création artistique. Et à travers l'expression libérée de cette différence propre à chacun, paradoxalement, parvenir à toucher tous les autres, le public, en lui faisant redécouvrir en lui-même des territoires cachés et des richesses ensevelies. Cette différence commune à tous, c'est l'objet même de l'expression artistique dans ce qu'elle a d'universel.

Un spectacle tout public à ne manquer sous aucun prétexte. Et on hâte en sortant de la salle de découvrir Mario et Laurent dans leur propre répertoire, avec « Pêcheurs de Rêves ». Oui, on a adoré « Ni Brel ni Barbara ». Ne nous quittez pas ! Quand reviendrez-vous ?

*Jean-Pierre Martinez*

Illustrations du spectacle par Bénédicte Roullier, lescroquis.fr

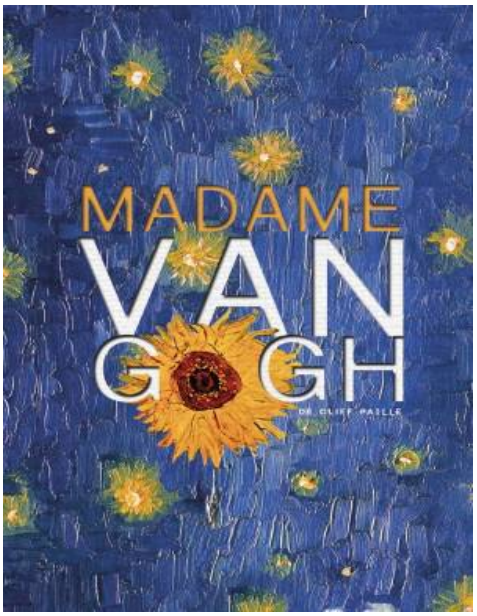




## Madame Van Gogh de Cliff Paillé

**Au Verbe Fou** (7 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/madame-van-gogh-de-cliff-paille/***




L'homme. L'œuvre. Au-delà du mythe, où est la vérité de Van Gogh ? Dans ses lettres ? Dans ses toiles ? Ou encore dans le monument que ceux qui ne l'ont pas connu ont érigé après sa mort pour déifier l'artiste et enrichir les marchands du temple ? Où est la vraie valeur de cet « artiste maudit » ? Dans les tréfonds de son âme tourmentée qui resteront à jamais un mystère, ou dans les envolées délirantes des enchères quand par miracle une de ses toiles est encore à vendre ?

Ce texte écrit et mis en scène par Cliff Paillé évite tous les pièges qui guettent ce genre de spectacles façon « biopic ». Van Gogh n'est à aucun moment incarné sur la scène, et cette absence même est le sujet de la pièce. Le mystère Van Gogh est ici abordé à travers l'échange entre sa belle-sœur d'une part, héritière de l'œuvre et exécutrice testamentaire du peintre, et d'autre part un jeune admirateur du (pas encore très) cher disparu, qui voudrait faire reconnaître l'artiste et rendre ses toiles monnayables. Le débat tourne au conflit. Johanna Van Gogh cherche avant tout à découvrir, à travers les lettres de Vincent à son frère Théo, quelle était la volonté de l'artiste, afin de ne pas trahir sa mémoire. Voulait-il vraiment, comme le pense d'abord Johanna, que ses toiles soient détruites ou en tout cas escamotées après sa mort pour éviter à l'artiste le cirque indécent de la marchandisation et la dispersion de son œuvre ? Au contraire, comme le prétend Émile Bernard, ne serait ce pas tuer une deuxième fois Vincent que de l'empêcher de devenir Van Gogh ?

Lyne Lebreton et Romain Arnaud-Kneisky, les deux comédiens qui incarnent ces personnages écorchés, et tous deux fascinés chacun à leur manière par la personnalité et la peinture de Van Gogh, sont touchants de sincérité, parfois de naïveté et même à l'occasion de drôlerie. Le mystère Van Gogh reste entier, mais il est clair que dans son cas, l'homme a fini par se fondre dans son œuvre, jusqu'à en mourir. Un spectacle qui donne à la fois à penser, à voir et à ressentir. À ne pas manquer.

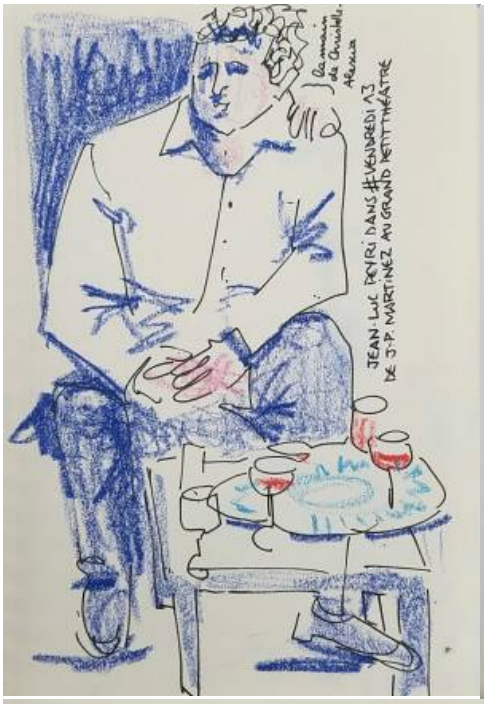
*Jean-Pierre Martinez*

## Vendredi 13 de Jean-Pierre Martinez

**Le Grand Petit Théâtre** (7 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/vendredi-13-de-jean-pierre-martinez-a-avignon/

Quelques scènes de « Vendredi 13 » croquées sur le vif pendant une représentation par notre dessinatrice Bénédicte Roullier. Quand on apprend dans la même soirée que sa meilleure amie est portée disparue dans un crash aérien… et qu'on vient de gagner au loto. Comment cacher sa joie devant le veuf présumé ? Vendredi 13, ça porte bonheur ou ça porte malheur ?



## Beaucoup de bruit pour rien, adaptation et mise en scène de Salomé Villiers et Pierre Hélie

**Théâtre du Roi René** (7 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/beaucoup-de-bruit-pour-rien-adaptation-et-mise-en-scene-de-salome-villiers-et-pierre-helie/

Léonato, gouverneur de Messine, accueille le prince Don Pedro d'Aragon et ses soldats, après une bataille victorieuse. Dans une apparente insouciance, soldats et jeunes filles de la maison se côtoient, se séduisent et multiplient les joutes verbales, se livrant à une nouvelle guerre, la guerre des sentiments : jalousie, trahison, calomnie, mensonge, rumeurs…

Située dans une époque incertaine, entre le monde de Shakespeare et les années folles, la mise en scène de Salomé Villiers et Pierre Hélie rend particulièrement vivant le texte de Shakespeare, d'une étonnante modernité à l'heure des réseaux sociaux et des fake news. La langue shakespearienne est admirablement servie par une belle troupe de jeunes comédiens fougueux et très talentueux, autour de Salomé Villiers qui compose une Béatrice, tout d'abord espiègle puis solaire.

Un spectacle tout public à ne pas manquer.

*Ruth Martinez*

## Risas de Papel par la Compagnie Circonciente

Espace Alya (8 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/risas-de-papel-par-la-compagnie-circonciente/

Pure poésie visuelle et gestuelle pour ce spectacle burlesque et graphique, à la fois drôle et émouvant, mettant en scène une sorte de clochard céleste échoué sur la dalle d'une cité bétonnée et déshumanisée, s'efforçant d'y maintenir en vie la pauvre plante lui tenant lieu de seule compagne. Un clown qui tient donc à la fois du SDF et d'un Petit Prince prêt à tout lui aussi pour protéger sa « rose ». Chacun pourra tirer le message qu'il voudra de cette fable politique et écologique, mais aussi romantique et surtout poétique, où il est quoi qu'il en soit question de l'impérieuse nécessité de réenchanter un monde devenu absurde et stérile. Un pas tout à fait seul en scène, puisqu'une manipulatrice sur le bord du plateau accompagne le clown dans ses mouvements en projetant en live sur le décor de cartons divers objets avec lesquels le comédien entre en interaction. Un spectacle merveilleux, au sens propre du terme, proposé aux petits comme aux grands par des artistes qui nous viennent du Mexique et du Chili. Aucun problème de langue, cependant, puisqu'il s'agit d'un spectacle sans paroles, instaurant néanmoins un véritable dialogue avec le public par l'entremise de ce langage universel qu'est le visuel (sans oublier la musique). Un spectacle à ne pas manquer et à voir en famille.

*Jean-Pierre Martinez*

## Echos ruraux de Mélanie Charvy et Millie Duyé, Compagnie Les Entichés

**Théâtre du Train Bleu** (11 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/echos-ruraux-de-melanie-charvy-et-millie-duye-compagnie-les-entiches/

Rester, partir, revenir… Même si l'exode rural en France est aujourd'hui presque achevé, la situation des jeunes qui, par obligation, par conviction ou par défi, reprennent l'exploitation familiale reste très précaire, quand elle ne devient pas tragiquement désespérée. Ceux qui décident de s'exiler à la ville sont remplacés par des rurbains, c'est-à-dire des gens vivant à la campagne sans vivre de la terre, et qui bien entendu, tout en contribuant à redonner vie à nos campagnes, n'ont pas la même « culture » que les paysans qui y sont nés. C'est cette situation dramatique que nous décrit avec gravité mais aussi avec humour ce spectacle reprenant habilement les codes d'une série chorale, sans exclure une touche de romance. Le rythme est enlevé, et le jeu tout en fraîcheur de ces jeunes comédiens est porté par une mise en scène créative et notamment de très belles lumières. Avec en prime une partie musicale en live remarquablement orchestrée.

Un spectacle tout public à la fois instructif, engagé et divertissant.

*Jean-Pierre Martinez*

## Foyer par la Compagnie Papierthéâtre

**Espace Alya** (11 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/foyer-par-la-compagnie-papier-theatre/

Comment sensibiliser les enfants au thème de l'émigration et de l'exil. Comment parler de la répression politique et de la guerre sans les effrayer ?

Le défi est brillamment relevé par la compagnie PAPIERTHEATRE, qui remet à hauteur d'enfant ces histoires de départs. Nargues Majd nous conte avec poésie l'histoire de Tara, de sa famille et de son village. Les personnages de papier, qu'elle manipule avec Rébecca Forster prennent vie dans un espace coloré et un univers sonore enveloppant et joyeux. Nous nous attachons à chacun des membres de cette famille réunie à l'occasion de l'anniversaire de Tara. Nous les accompagnons ensuite quand ils font face aux difficultés, lorsque le pouvoir décide d'obliger au port de chaussettes rouges. Ce sont autant de destins ballotés par l'Histoire, autant de personnages qui se posent tous la même question : partir, rester ?

Une création originale à découvrir à partir de 9 ans.

*Ruth Martinez*

## ****Betún par la Compagnie Teatro Strappato

**Théâtre des Barriques** (12 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/betun-par-la-compagnie-teatro-strappato/

Que des adultes vivent aujourd'hui dans nos rues est un fait difficile à admettre. Que des enfants doivent partager le sort terrible de leurs parents sans domicile est une réalité inacceptable. Mais que des enfants doivent vivre seuls, livrés à eux-mêmes et à la merci des adultes, dans les jungles urbaines les plus misérables du monde est une vérité effroyable qu'on préfère ignorer tant elle est difficile à concevoir dans toute son horreur. Il n'y a pas de pire violence que celle qui s'exerce sur des êtres sans défense, qui n'ont ni toit, ni biens, ni famille. Des êtres qui souvent n'ont même pas d'état civil. Des êtres donc qui officiellement n'existent pas. Des êtres sans nom qui ne sont rien. Que peut-on encore voler à un orphelin qui n'a rien ? Son intégrité même. Ses derniers espoirs. Son innocence. Son corps. Ses organes. Et finalement son âme. C'est cette inconcevable réalité qui nous est décrite dans ce spectacle muet, par la seule puissance du geste et du masque. Car il n'y a pas de mots assez forts pour décrire la négation de l'humain à travers le martyre d'un enfant. Soyons clairs, Betún est un spectacle sur les enfants. Pas un spectacle pour enfant. Même si c'est aussi un très beau spectacle, c'est avant tout un spectacle bouleversant, engagé et courageux, appelant à une prise de conscience. Le théâtre n'est pas que cela. Mais le théâtre c'est aussi ça. Plus qu'un spectacle à ne pas manquer, Betún est un spectacle nécessaire. Plus qu'un coup de cœur, c'est un coup au cœur. Allez-y. De toute urgence.

*Jean-Pierre Martinez*

## Pêcheurs de Rêves par la Compagnie Les Monsieur Monsieur

Théâtre Au Chapeau Rouge (13 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/pecheurs-de-reves-par-la-compagnie-les-monsieur-monsieur/

Avec « Ni Brel ni Barbara » (spectacle également à l'affiche de ce OFF 2019, également recommandé par Libre Théâtre), « Les Monsieur Monsieur » se demandaient s'il fallait continuer à imiter leurs modèles ou prendre le risque de la création. Laurent Brunetti et Mario Pacchioli nous invitent cette fois à un récital de chansons originales, plein de tendresse mais aussi de poésie et de malice. Dans l'ambiance feutrée et intime du petit théâtre du Chapeau Rouge, ils nous content quelques instantanés d'une vie en chansons. Ils savent aussi bien nous émouvoir, en évoquant un père absent, que nous faire rire en évoquant de façon très personnelle le péché de gourmandise et la volupté d'y succomber. Et ces pêcheurs de rêves nous attrapent dans leurs filets. Notre esprit s'envole, tel un papillon de papier, emporté par les textes de Laurent Brunetti et la musique de Mario Pacchioli. Ces « Monsieur Monsieur » nous ouvrent leur univers, et nous invitent à jouer avec eux, pour partager ensemble la nostalgie des petits et grands bonheurs enfouis dans nos souvenirs. Une parenthèse enchantée.

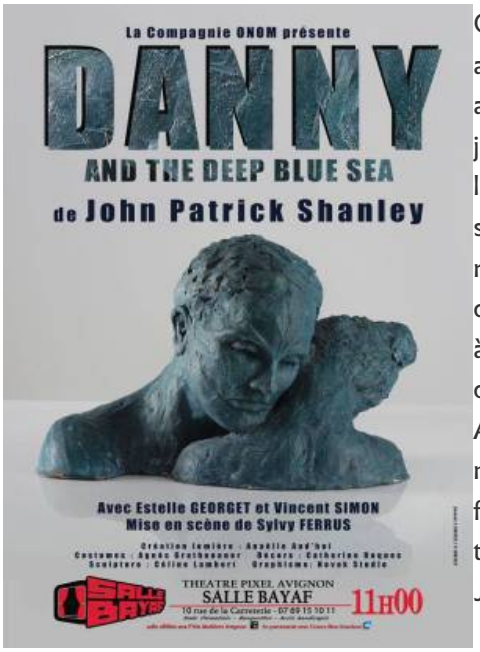
Un spectacle tout public, à ne pas manquer.

*Ruth Martinez*

## Danny and the deep blue sea de John Patrick Shanley

**Pixel Avignon – Salle Bayaf** (13 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/danny-and-the-dead-blue-sea-de-john-patrick-shanley/

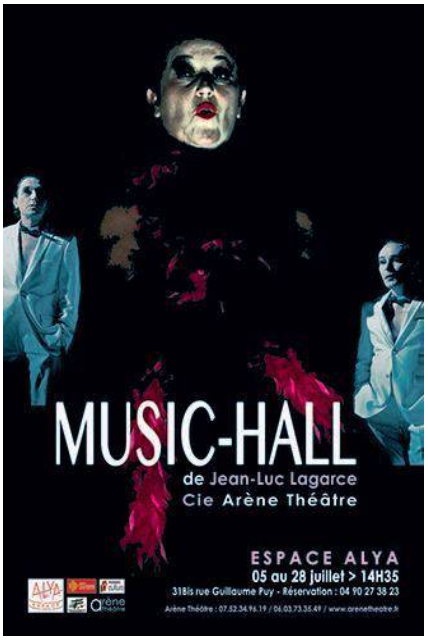



Quelque chose de Tennessee pour cette pièce typiquement américaine de John Patrick Shanley, mise en scène par Sylvy Ferrus, axée sur le thème de la culpabilité. La rencontre mouvementée d'un jeune homme asocial et violent avec une femme encore plus folle que lui, rongée par le remords d'un inceste volontaire. Ces deux paumés semblant voués à la prison ou au suicide trouveront-ils une rédemption dans l'amour ? A-t-on encore droit au bonheur quand un destin tragique vous a déjà condamné à mort ? Peut-on se pardonner à soi-même ? Au-delà de ce canevas dramatique très américain donc, on assiste surtout à une formidable performance de comédiens façon Actor's Studio, qui pendant une heure nous déclinent toutes les nuances psychologiques de ces deux âmes tourmentées, mais finalement si profondément humaines. Un intense moment de théâtre. À voir absolument.

*Jean-Pierre Martinez*

## Music-hall de Jean-Luc Lagarce par la Compagnie Arène Théâtre

**Espace Alya** (13 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/music-hall-de-jean-luc-lagarce-par-la-compagnie-arene-theatre/




Une artiste de music-hall, accompagnée de ses deux acolytes, nous raconte sa lente et cruelle déchéance : des glorieuses tournées internationales de sa jeunesse aux quelques engagements dans les campagnes les plus sordides de France, devant un public de plus en plus hostile, sans aucune garantie de rémunération. La vérité sans fard apparaît cruelle et pathétique.

Le metteur en scène Eric Sanjou, qui est aussi un des « boys », choisit d'ancrer la pièce dans l'univers poétique et politique du New Burlesque, et construit sous nos yeux cet imaginaire grâce au maquillage, aux costumes et aux lumières. Les trois comédiens, Céline Pique, Christophe Champain et Eric Sanjou sont touchants de fragilité, jamais ridicules.

Le texte de Jean-Luc Lagarce, poétique et parfois absurde, est un très bel hommage aux comédiens et dès la première scène, on songe au fantastique miroir que représente ce spectacle, dans l'univers foisonnant du OFF Avignon : un spectacle que l'on apprécie dans des conditions confortables à l'Espace Alya mais qui évoque les conditions précaires dans lesquelles jouent de très nombreux comédiens à Avignon et qui malgré tout, jour après jour, jouent avec l'énergie du désespoir, pour que le spectacle continue.

*Music-Hall* est un spectacle complet, à ne pas manquer.

*Ruth Martinez*

## Batman contre Robespierre par Le Grand Colossal Théâtre

**Théâtre des Gémeaux** (14 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/batman-contre-robespierre-par-le-grand-colossal-theatre/

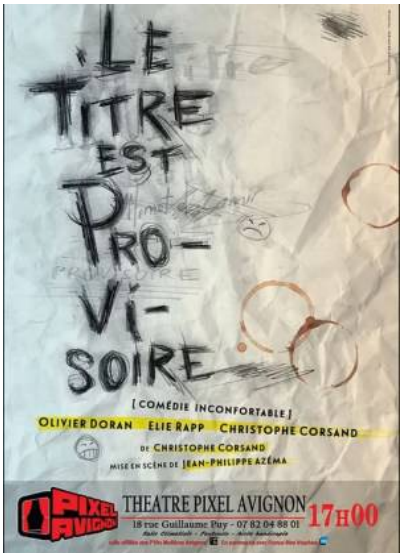
Ils sont quatre sur scène, mais c'est l'histoire de Jean-Claude. Jean-Claude, c'est vous, c'est moi, c'est un type comme tout le monde. Cela pourrait être un spectateur choisi dans le public. À moins que ce ne soit un comédien. Et Jean-Claude n'a rien d'un superman. Ni d'un Batman. Pas grand chose non plus d'un Robespierre, d'ailleurs. La terreur imposée par ce monde déshumanisé, il la subirait plutôt. Jean-Claude, c'est un peu Charlot qui se mettrait à parler comme Devos. Un spectacle burlesque, donc, mais aussi porté par un texte apparemment foutraque mais en réalité très bien écrit, qui nous raconte avec humour les tribulations d'un homme ordinaire confronté à l'absurdité d'un système où l'homme n'a plus sa place. Mieux vaut en rire. En attendant peut-être la prochaine révolution…

À voir absolument.

*Jean-Pierre Martinez*

## Le Titre est provisoire de Christophe Corsand

Pixel Avignon (14 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/le-titre-est-provisoire-de-christophe-corsand/



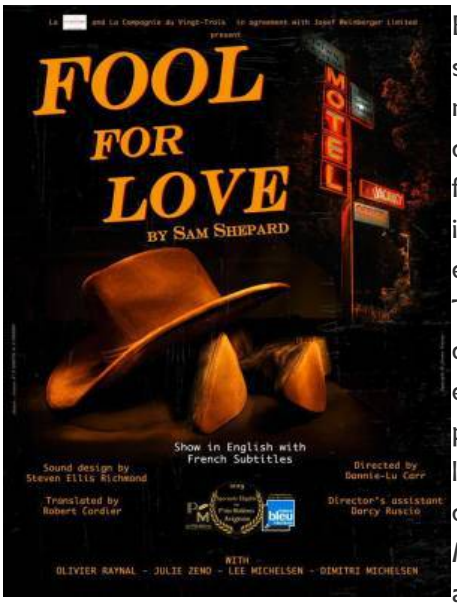

Deux amis comédiens ont rendez-vous pour la lecture d'une comédie qu'ils pourraient jouer ensemble. Le premier, d'un naturel optimiste, trouve la pièce acceptable. Le second, du genre intransigeant, la trouve complètement nulle. L'arrivée de la jeune femme qui est l'auteure du texte va forcer l'un et l'autre à se révéler et à prendre parti. Cette histoire, donc, c'est un peu celle du *Misanthrope*. S'il n'est pas très glorieux, pour avoir la paix et pour gagner sa vie, de cultiver en permanence le compromis voire la compromission, peut-on vraiment vivre et conserver une vie sociale sans faire aucune concession ?

Si cette pièce parle d'un texte très mal écrit, celui de Christophe Corsand, auteur de cette réjouissante comédie, est fort bien ficelé. On ne vous racontera pas la fin, évidemment. Grâce à ces dialogues savoureux, à la fois fins et drôles, les trois comédiens nous offrent une comédie à la française, légère et distrayante, mais non dénuée de fond, comme on aimerait en voir plus souvent. On ne s'ennuie pas une seule seconde, on rit beaucoup, et on en sort avec le sourire. C'est aussi ça le théâtre. Une comédie tout public, à ne pas manquer.

*Jean-Pierre Martinez*

## Fool for love de Sam Shepard par la Compagnie du vingt-trois

Pixel Avignon (15 juillet2019)
*https://libretheatre.fr/fool-for-love-de-sam-shepard-par-la-compagnie-du-vingt-trois/*




En un huis-clos orageux, un homme et une femme n'en finissent plus de se séparer, enchaînés qu'ils sont l'un à l'autre par un amour dont la fin nous dira pourquoi il est impossible. Cette pièce singulière décline l'un des thèmes récurrents de la dramaturgie américaine : la culpabilité fantasmatique empêchant tout amour charnel. Le péché originel qui interdit le bonheur ici-bas. Pour perpétrer l'espèce, les enfants d'Adam et Ève n'ont-ils pas forcément commis l'inceste ?

Tout le monde connaît le film de Robert Altman, adapté de cette pièce de Sam Shepard. La version scénique étant moins connue, et la pièce étant donnée en version originale surtitrée en français, ce sont les personnages de ce film mythique qu'on a l'impression de voir surgir sur le plateau, après avoir crevé l'écran. D'autant que ces cowboys et cette cowgirl s'expriment avec un accent du Far West plus vrai que nature. Merci à ces comédiens d'exception, parfaitement francophones par ailleurs, de nous offrir le privilège de découvrir cette œuvre dans sa langue originale, ce qui lui donne une saveur toute particulière. À voir absolument.

*Jean-Pierre Martinez*

## Issue de secours de Hadrien Berthaut, Benjamin Isel

**Le Paris** (16 juillet 2019)
https://libretheatre.fr/issue-de-secours-de-hadrien-berthaut-benjamin-isel/

Le commandant de bord (Benjamin Isel) et son copilote (Hadrien Berthaut) vous embarquent dans un voyage délirant jusqu'au bout de l'absurde. Beaucoup de créativité pour ce duo comique maîtrisant à la perfection toutes les ficelles de l'humour verbal et gestuel. Le spectacle est porté par l'énergie, la complicité et la générosité de deux comédiens extrêmement sympathiques, qui nous offrent un divertissement évitant les facilités et sans aucune vulgarité. On ne s'ennuie pas une seule seconde, et on rit de bout en bout. À voir absolument, seul, en couple ou en famille, pour passer un moment très agréable en compagnie de cet irrésistible tandem d'humoristes.
*Jean-Pierre Martinez*

## L'Amant de Harold Pinter par la Compagnie Oléa

Théâtre du Girasole (16 juillet 2019)
**https://libretheatre.fr/lamant-de-harold-pinter-par-la-compagnie-olea/**

Quand l'amant du théâtre de boulevard se cache dans le placard, respectueux qu'il est finalement des conventions sociales, celui de Pinter envahit tout l'espace conjugal, jusqu'à menacer le couple d'asphyxie après lui avoir tout d'abord fourni une bouée d'oxygène. Pour Pinter, c'est en effet la convention sociale qui rend l'amour impossible dans la durée : c'est le mariage et son corolaire la fidélité qui, à force de routine, finit par tuer l'amour après avoir éteint la passion. Pour durer, donc, le couple a besoin d'un troisième. D'un autre. Un amant. Et une maîtresse aussi, d'ailleurs. Réels ou imaginaires. Pour repimenter une relation trop policée, le mari éprouve le besoin de réveiller en sa femme l'animal ou la putain qui sommeille peut-être. Et la femme doit retrouver en son mari le polisson voire le voyou qu'il n'a sans doute jamais été. Face au risque du mimétisme, le couple doit se régénérer en se confrontant à une altérité qui n'est pas sans risque non plus quand elle devient aliénation.

Cette splendide mise en scène de *L'Amant* souligne la dimension absurde de la pièce de Pinter, et sa filiation avec le théâtre de Ionesco. Les comédiens interprètent à la perfection ces personnages un peu mécaniques, pauvres marionnettes perdues dans un monde de conventions dans lequel ils se débattent pour essayer d'exister en réinventant le désir. On est au cœur de qui fait l'essence même du théâtre en tant que critique sociale. Et c'est un de nos coups de cœur pour ce OFF 2019.
*Jean-Pierre Martinez*

## Deux euros vingt de Marc Fayet

**Théâtre Actuel** (18 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/deux-euros-vingt-de-marc-fayet/

D'où vient l'argent ? Comment circule-t-il ? Où va-t-il ? Et finalement à qui appartient-il ? Cette comédie pas si légère qu'il n'y paraît est conduite comme une « expérience ». Celui qui en tire les ficelles introduit quelques grains de sable en forme de menue monnaie dans la belle mécanique des relations très convenues qui régissent les relations d'amitié, afin de voir si le mécanisme va se gripper, ou même si le moteur va exploser. Une « pièce » menée un peu comme une démonstration un peu cruelle, qui nous parle d'une certaine arithmétique absurde de l'argent et de l'amitié. Au final une comédie de situation bien ficelée, pour les amateurs du genre.

*Jean-Pierre Martinez*

## Le Dindon de Feydeau par la Compagnie Viva

**Théâtre des Gémeaux** (18 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/le-dindon-de-feydeau-par-la-compagnie-viva

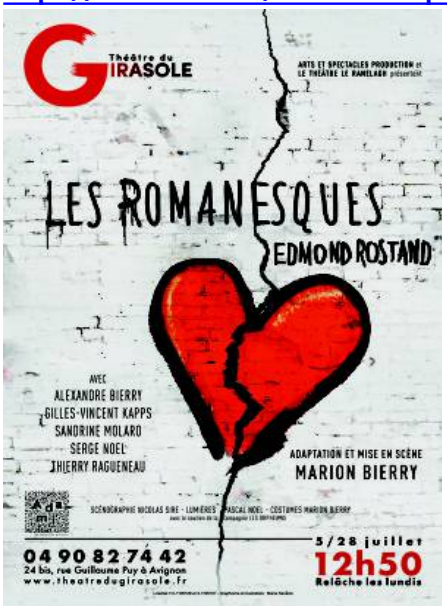
Chez Feydeau, l'adultère est un sport de combat. On ne se risquera pas à résumer l'intrigue de cette comédie de boulevard menée tambour battant par les comédiens survoltés de la Compagnie Viva. Telle une marche militaire, une comédie de Feydeau ne peut tenir le public en haleine que lorsqu'elle est parfaitement exécutée par des virtuoses. C'est bien le cas avec ce *Dindon*, qui semble avoir mangé du lion. Loin de l'atmosphère surannée de « Au théâtre ce soir », le spectacle qui nous est offert tient plutôt du show de Broadway. On sort presqu'aussi épuisés que les comédiens de ce vaudeville conduit au rythme d'un match de boxe, et dans lequel même les petites anglaises aiment la castagne. Épuisés, mais ravis. Un spectacle tout public, à voir absolument.

*Jean-Pierre Martinez*

## Les Romanesques d'Edmond Rostand mis en scène par Marion Bierry

**Théâtre du Girasole** (18 Juillet 2019)

https://libretheatre.fr/les-romanesques-dedmond-rostand-mis-en-scene-par-marion-bierry/




Si les amours tièdes et les mariages de raison peuvent se satisfaire de la compatibilité des humeurs, il n'existe pas de grande passion sans obstacles majeurs. Tel un « rideau de fer », un mur sépare les jardins de deux notables qui apparemment se détestent, Bergamin et Pasquinot. Leur attirance réciproque étant attisée par l'impossibilité de leur union, Percinet et Sylvette, leurs enfants respectifs, tels Romeo et Juliette, se voient en cachette pour se jurer un amour sans bornes. Rostand, qui sait nous émouvoir aux larmes avec *Cyrano*, nous livre avec *Les Romanesques* une pure parodie de la comédie classique et du drame romantique. Cette pièce étonne par sa facture très moderne, liée à l'ironie du ton et du propos. À l'inverse des comédies de Molière, ce sont les parents qui manipulent leurs enfants, un peu benêts, afin de parvenir au mariage souhaité. Et à l'inverse du drame romantique, ce sont les avantages de l'amour bourgeois qui sont vantés contre la dangerosité et l'inconfort des passions destructrices. Rostand est, on le sait, un génie de la versification. Sa virtuosité est ici au service du rire. Associant dans un même alexandrin le trivial et le sublime, Rostand cultive les rimes les plus improbables, et donc les plus drôles.

Marion Bierry, qui signe la mise en scène, s'est emparée avec malice de cette joyeuse farce, œuvre précoce de Rostand rarement présentée, qui rend un bel hommage au théâtre en se moquant de ses codes.

Un spectacle réjouissant à ne pas manquer, servi par quatre comédiens remarquables, également musiciens et chanteurs.

*Ruth Martinez*

## ****Les Ritals d'après le roman de François Cavanna

Théâtre du Chêne Noir (18 Juillet 2019)

https://libretheatre.fr/les-ritals-dapres-le-roman-de-francois-cavanna/

Les Ritals, c'est d'abord une histoire d'amour, l'amour d'un fils pour son papa, telle que nous la raconte un enfant né d'une mère française et d'un père italien émigré en France. Le Rital, avant guerre, c'est l'Arabe d'aujourd'hui. L'histoire de François Cavanna, c'est celle de beaucoup d'entre nous : Italiens, Portugais, Espagnols, Algériens… mais aussi Bretons ou Auvergnat. Avant-guerre ou après-guerre, ou encore entre deux guerres, l'histoire de l'exil, de l'immigration et de la difficile assimilation reste à peu près la même. Ce spectacle magistralement interprété par Bruno Putzulu à partir de son adaptation du roman de Cavanna, n'a cependant rien de tristement nostalgique. Comme Yves Montand (un Rital comme lui), ce comédien sait tout faire : raconter, jouer, mimer, danser, chanter… Mis en scène par Mario Putzulu (encore une histoire de famille) et accompagné à l'accordéon par Grégory Daltin, Bruno Putzulu captive son public de bout en bout. Il nous fait rire souvent. Il nous émeut aux larmes souvent aussi, tant chacun peut se reconnaître dans cette tranche d'humanité qu'il nous livre avec une totale sincérité et une empathie naturelle. Si ce spectacle ne cache rien des déchirements liés à l'immigration et des misères qui l'accompagnent, on en sort un peu réconciliés avec nous-mêmes, avec les autres et avec notre histoire commune. Oui, ce spectacle fait du bien. Et c'est notre plus gros coup de cœur depuis le début de ce festival.

*Jean-Pierre Martinez*

## Fin de service d'Yves Garnier par la Compagnie Cavalcade

**Théâtre la Luna La Luna** (20 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/fin-de-service-dyves-garnier-par-la-compagnie-cavalcade/

Décor délicieusement désuet, lumière tamisée et atmosphère surannée pour ce huis-clos façon « Boulevard du crépuscule », en forme de confrontation entre deux êtres peinant à exister entre un glorieux passé plus ou moins imaginaire, un présent tout aussi fantasmatique, et un avenir très incertain. Les dialogues sont savoureux et les deux comédiens interprètent à la perfection ces personnages en quête d'une existence, par la parole elle-même, entre la triste réalité qui tue le désir et la vanité des passions illusoires. Un beau moment de théâtre.

*Jean-Pierre Martinez*

## ****Orphelins de Dennis Kelly par La Cohue

**Théâtre 11 Gilgamesh Belleville** (21 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/orphelins-de-dennis-kelly-par-la-cohue/

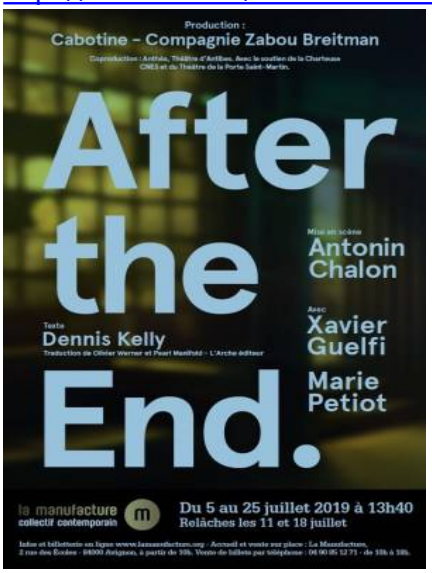
Un jeune homme très perturbé débarque un soir chez sa sœur et son beau-frère avec son tee-shirt couvert d'un sang qui n'est pas le sien. C'est le début d'un huis-clos dramatique au cours duquel ces trois personnages vont se déchirer. La sœur tente d'abord de protéger à tout prix son frère, auquel elle est liée à la vie et surtout à la mort par une enfance tragique. Jusqu'à ce que l'effroyable vérité ne finisse par éclater, telle une bombe à retardement. La soeur, enceinte, finira par choisir la vie. Le théâtre anglais est un théâtre réaliste et social. Cette pièce de Dennis Kelly s'inscrit dans cette tradition. Ce qui donne à ce spectacle une puissance extraordinaire, c'est la mise en scène qui, en dynamitant tous les codes du théâtre pour en souligner le caractère conventionnel, parvient finalement à donner à l'action qui se déroule devant nous une réalité extraordinaire. Installés autour de la scène, les spectateurs assistent à un véritable « happening » : on a l'impression troublante qu'il se passe vraiment quelque chose sous nos yeux, là, maintenant. Et que ce n'est pas que du théâtre. Et si c'était ça, l'essence même de l'art dramatique ? Les comédiens sont bouleversants de justesse. On passe du rire aux larmes, mais l'émotion est toujours présente, et elle finit par nous serrer la gorge. Un grand moment de pur théâtre. À ne manquer sous aucun prétexte.

*Jean-Pierre Martinez*

## After the end de Dennis Kelly mise en scène d'Antonin Chalon

**La Manufacture** (21 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/after-the-end-de-dennis-kelly-mise-en-scene-dantonin-chalon/




Dennis Kelly sait saisir les angoisses de notre époque : violence, racisme, attentat terroriste, risque d'apocalypse nucléaire… Ces psychoses servent de toile de fond à un huis-clos angoissant entre un jeune homme asocial, amateur de jeux de rôles, et une jeune fille, qu'il a sauvé. Mais quelle est la réalité, où est la vérité ?

La mise en scène d'Antonin Chalon nous plonge au cœur de ce drame, où les jeux de domination s'exercent tour à tour et où la violence psychologique laisse peu à peu la place à la violence physique.

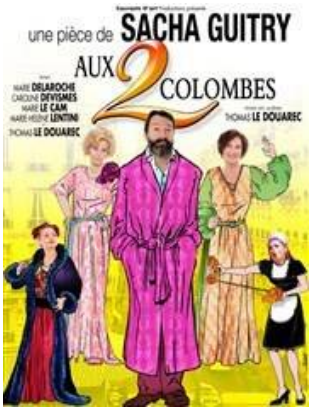
Un texte fort servi par deux jeunes comédiens qui donnent humanité et fragilité à ces deux personnages très contemporains.

*Ruth Martinez*

## Aux deux colombes de Sacha Guitry mise en scène de Thomas le Douarec

**Théâtre Alizé** (23 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/aux-deux-colombes-de-sacha-guitry-mise-en-scene-de-thomas-le-douarec/



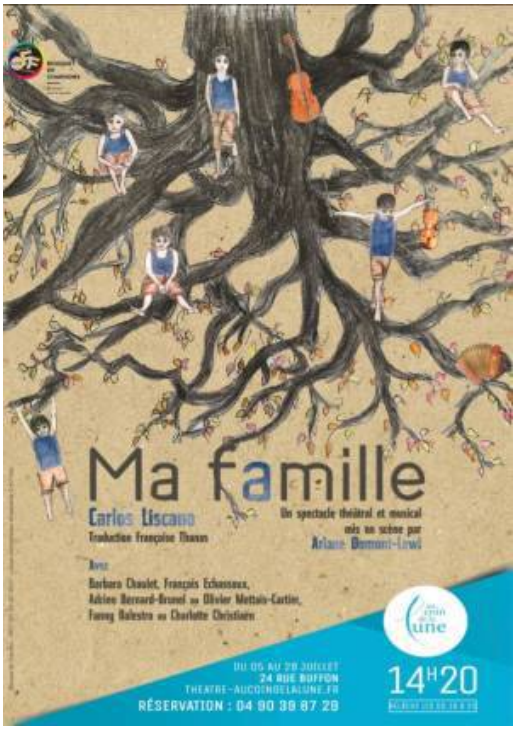

« Aux deux colombes » n'est pas la pièce la plus connue de Sacha Guitry. Ce spectacle très bien ficelé nous propose de redécouvrir cette réjouissante comédie. Comme souvent dans le théâtre de ce grand séducteur qu'était Guitry, un homme pense tout d'abord manipuler les femmes, avant de se rendre compte qu'il est finalement le jouet de leurs caprices. Thomas le Douarec, le metteur en scène, qui incarne aussi le personnage principal, nous propose un spectacle de très bonne facture, mené tambour battant. On saluera surtout la performance des comédiens, qui ne s'économisent pas pour composer ces personnages hauts en couleur impliqués dans un inextricable imbroglio amoureux. Un agréable vaudeville, pour les amateurs du genre.

*Jean-Pierre Martinez*

## Ma famille de Carlos Liscano mise en scène de Ariane Dumont-Lewi

**Au coin de la Lune** (23 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/ma-famille-de-carlos-liscano-mise-en-scene-de-ariane-dumont-lewi/




Comment créer du lien et de l'amour dans une famille malgré les difficultés de la vie ? Carlos Liscano choisit délibérément l'absurde et l'humour noir pour nous conter l'histoire d'une famille où les parents vendent les enfants, qui à leur tour vendront leurs parents âgés pour les placer dans des dépôts. À partir de ce récit amoral, cruel mais drôle, la Compagnie Bouquet de chardons nous emporte dans un voyage musical à travers l'Europe et ses chansons traditionnelles, superbement interprétées par quatre comédiens aux talents multiples. Au son du violon, du violoncelle et de l'accordéon, ces danses ou berceuses du folklore yiddish, tzigane, russe et catalan, que l'on connaît surtout dans leurs versions originales, sont interprétées en français et enrichissent le récit, plongeant le spectateur dans ses propres souvenirs d'enfance.

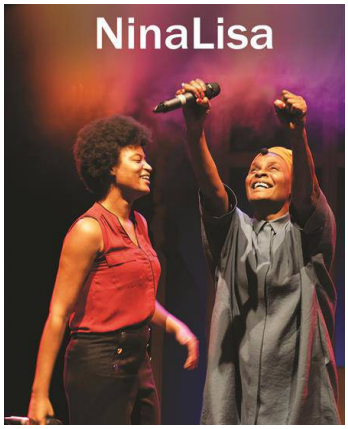
Un beau spectacle musical à découvrir.

*Ruth Martinez*

## NinaLisa de Thomas Prédour et Isnelle Da Silveira

**Chapelle du Verbe incarné (23 juillet 2019)**

https://libretheatre.fr/ninalisa-de-thomas-predour-et-isnelle-da-silveira/




Nina Simone a marqué plusieurs générations par son talent, son engagement et son courage. Rarement une artiste aura inspiré, après sa mort, tant de créations littéraires, musicales, cinématographiques ou théâtrales. Thomas Prédour et Isnelle Da Silvera ont choisi de raconter la vie de cette chanteuse hors-norme, icône de la lutte pour les droits civiques, à travers sa relation, parfois difficile, avec sa fille Lisa, elle aussi devenue chanteuse. Les chansons se mêlent naturellement au récit, superbement interprétées par Isnelle Da Silvera et Dyna, accompagnées au piano par Charles Loos. Deux voix fabuleuses qui nous racontent, au-delà de leur histoire singulière, celle de l'Amérique de la ségrégation.

Un spectacle envoutant.

*Ruth Martinez*

## L.U.C.A. (Last Universal Common Ancestor) de Gregory Carnoli et Hervé Guerrisi

**La Manufacture** (23 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/l-u-c-a-last-universal-common-ancestor-de-gregory-carnoli-et-herve-guerrisi/

Tu viens d'où ? Question inlassablement répétée, jour après jour, et à laquelle nous ne savons pas quoi répondre. Mes origines, est-ce là où je suis née, est-ce l'endroit où j'habite, est-ce le pays où mes parents ou leurs propres parents sont nés ? Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli, Bruxellois et petits-fils de migrants italiens, tentent de répondre à cette interrogation en faisant appel aussi bien aux témoignages de leurs propres familles qu'aux découvertes scientifiques autour de l'épigénétique. Filiation, identité, migrations, ils s'interrogent et nous interrogent sur notre héritage et notre passé commun. Loin d'un discours moralisateur ou mièvre, ils nous racontent avec pédagogie et humour d'où nous venons. Et si finalement nous venions tous du même endroit ? Un spectacle joyeux et qui fait du bien.

*Ruth Martinez*

## Un soir chez Renoir de Cliff Paillé

**Espace Roseau Teinturiers** (23 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/un-soir-chez-renoir-de-cliff-paille/***

Renoir, Monet, Degas, Morisot… Ces grands noms de l'impressionnisme sont aujourd'hui des icônes. Mais avant de devenir des idoles dont les œuvres s'arrachent à prix d'or et même des marques permettant de vendre toutes sortes de produits dérivés, ces peintres ont douté, ils ont souffert d'un manque de reconnaissance, et ils se sont révoltés contre la bourgeoisie qui les rejetait à l'époque et qui aujourd'hui porte leur cote à des niveaux stratosphérique.

Ce spectacle nous raconte comment et à quel prix Auguste, Claude, Edgar et Berthe sont devenus Renoir, Monet, Degas et Morisot. Un soir, Renoir réunit chez lui ses trois amis impressionnistes pour discuter de l'organisation du prochain Salon des Indépendants. La discussion va vite tourner autour de l'opportunité ou non de réintégrer aussi le Salon Officiel. C'est l'heure des choix qui détermineront le destin de chacun. Le débat est arbitré par un invité surprise et quelque peu donneur de leçons : Émile Zola. Lors de cette soirée de bohème (même si certains sont mieux lotis que d'autres), il est question de savoir s'il faut s'en tenir à l'intransigeance au risque d'être marginalisé et vite oublié, ou d'accepter le compromis (vu par certains comme une compromission) pour se faire connaître voire pour passer à la postérité. Rien d'ennuyeux cependant dans cette joute verbale. On ne décroche pas une seconde de cette passionnante dispute mettant aux prises des artistes qui s'admirent l'un l'autre autant qu'ils se détestent. Chacun des personnages est parfaitement caractérisé, et les dialogues servent habilement ce débat de fond sur la question de l'art en l'habillant d'humour et de sensualité. Rabelais n'est pas loin non plus… Les six comédiens (car une jeune modèle figure aussi dans le tableau) nous tiennent en haleine de bout en bout, et on ressort de la salle avec la sensation d'avoir vraiment passé… une soirée chez Renoir. À ne pas manquer.

*Jean-Pierre Martinez*

## Les princesses et la lune par la Compagnie Lyrika Lab

**Le Forum** (24 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/les-princesses-et-la-lune-par-la-compagnie-lyrika-lab/***

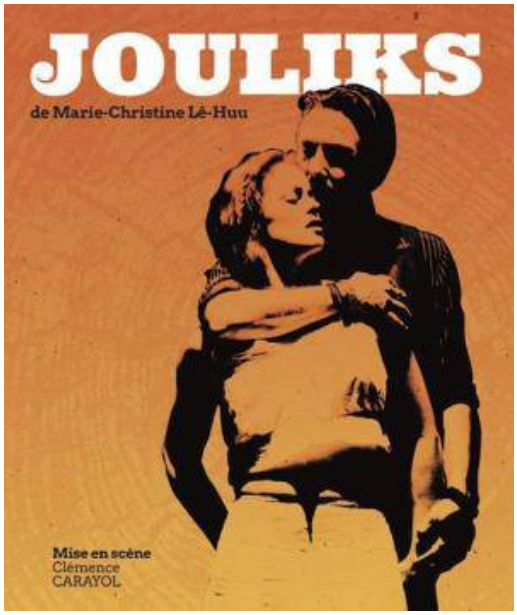
Ne vous fiez pas au titre ! « Les princesses et la lune » n'est pas un énième conte pour les enfants, mais un vrai récital théâtralisé. Construit autour d'une sélection musicale mêlant habilement airs d'opéras et mélodies françaises, connus et moins connus, ce spectacle met bien sûr en scène la quête du prince charmant, et les inévitables épreuves qui l'accompagnent. L'humour est au rendez-vous, mais c'est surtout le talent de ces trois chanteuses lyriques, accompagnées par une pianiste tout aussi remarquable, qui font de cette féérie un des meilleurs spectacles musicaux de cette édition 2019 du OFF. À découvrir absolument, avec ou sans enfant.

*Ruth Martinez*

## Jouliks de Marie-Christine Lê-Huu mise en scène de Clémence Carayol

**Théâtre des Lucioles** (25 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/jouliks-de-marie-christine-le-huu-mise-en-scene-de-clemence-carayol/***

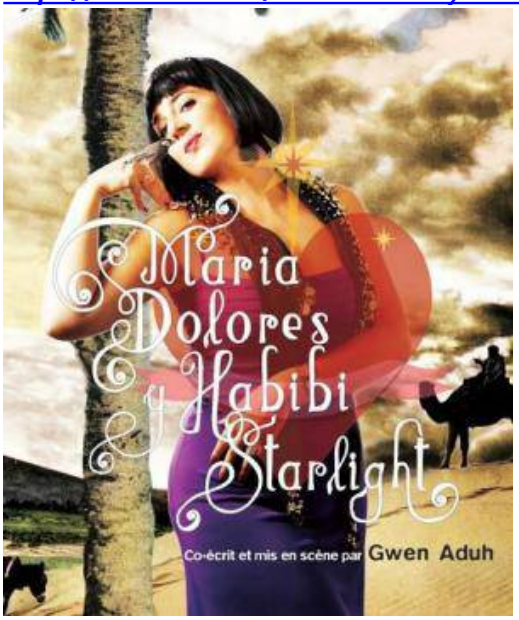



Jouliks est une histoire d'amour, celle de Véra et Zak, racontée à hauteur d'enfant par leur fille, la Petite, au moment où les parents de Véra viennent leur rendre visite après une très longue absence. La communication entre les adultes est impossible et c'est la Petite, avec ses associations maladroites et ses raccourcis, qui exprime le mieux les sentiments et les émotions de chacun. La langue de Marie-Christine Lê-Huu est poétique, inventive et drôle, même pour décrire le drame qui se noue. Marginalité, sensualité, passion amoureuse : nous ne sommes pas très loin de Tennessee Williams, impression renforcée par la mise en scène de Clémence Carayol et l'excellent jeu des comédiens qui entourent la Petite. Eva Dumont donne à ce personnage candeur, fraîcheur et profondeur : une prestation qui nous marquera durablement.
Un spectacle à ne pas manquer.
*Ruth Martinez*

## Maria Dolores y Habibi Starlight

**La Factory- Théâtre de l'Oulle** (24 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/maria-dolores-y-habibi-starlight/***




On avait beaucoup aimé Maria en diva du tango passablement déjantée (dans *Maria Dolores y Amapola Quartet*), on a adoré la retrouver dans ce cabaret comique mêlant à nouveau humour décapant et musique du monde, en l'occurrence du monde oriental. Maria, c'est un peu l'esprit rebelle de Brigitte Fontaine, avec le physique de rêve d'une Monica Bellucci qui aurait pris quelques kilos en trop (douze d'après elle), qui chanterait comme Oum Kalsoum et qui sortirait d'un film d'Almodovar. Bref, une femme du monde, comme sa musique. Accompagnée par les merveilleux musiciens de l'orchestre Habibi Starlight, Maria nous entraîne en musique dans un périple délirant autour de la Méditerranée, à la recherche de ses amours fantasmatiques. On pourrait passer mille et une nuit avec ce diable de femme. Vous devrez vous contenter d'une soirée. Un spectacle à ne pas manquer.

*Jean-Pierre Martinez*

## Et si on ne se mentait plus ? d'Emmanuel Gaury, Mathieu Rannou

**Théâtre Notre-Dame** (25 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/et-si-on-ne-se-mentait-plus-demmanuel-gaury-mathieu-rannou/

Ce spectacle, c'est l'histoire de l'amitié fidèle, mais parfois émaillée de disputes, entre Lucien Guitry, Jules Renard, Tristan Bernard, Alfred Capus et Alphonse Allais. Pour ces cinq personnalités hors normes, le salon où ils se réunissaient régulièrement autour d'un dîner devenait le théâtre de brillantes joutes verbales, mais aussi de débats plutôt vifs qui auraient pu mettre à mal cette belle amitié.

Les comédiens parviennent avec brio à donner corps et âme à ces grands esprits, avec leur verve légendaire, mais aussi leurs menus défauts. Alphonse Allais, l'amateur d'absinthe qui inventa aussi le café instantané. Tristan Bernard, le joueur invétéré également passionné de sports. Alfred Capus, journaliste et dramaturge de talent mais un peu vaniteux, rêvant d'entrer à l'Académie Française. Jules Renard, oscillant comme son théâtre entre ironie et mélancolie. Et enfin Lucien Guitry, le comédien mettant son talent au service de ses amis auteurs. Rien ne manque dans ce spectacle (beaux décors, costumes d'époque, vraies barbes ou moustaches, et surtout bons mots) pour faire revivre devant nous la Belle Époque !

Une comédie très divertissante mais aussi émouvante parfois. À ne pas manquer.

*Ruth Martinez*

## La dernière bande de Samuel Beckett mise en scène Jacques Osinski avec Denis Lavant

**Théâtre des Halles** (26 juillet 2019)

**https://libretheatre.fr/la-derniere-bande-de-samuel-beckett-mise-en-scene-jacques-osinski-avec-denis-lavant/**

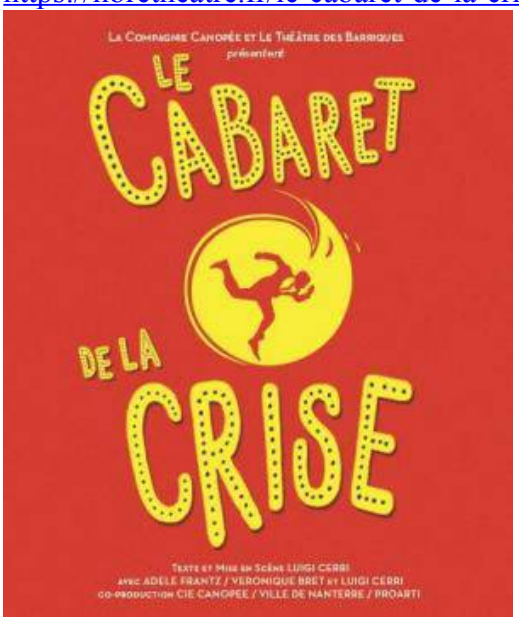
Un homme est assis, seul, à un bureau métallique, sous un plafonnier à la lumière blafarde. Il reste figé là pendant un temps. Un très long temps. Puis il se lève pour chercher dans les tiroirs de sa mémoire les fragments d'une vie enregistrée sur de vieilles bandes magnétiques. Jusqu'à la dernière bande. Celle où il s'enregistrera entre train d'écouter cette même bande. Ce texte de Samuel Beckett nous parle du souvenir. Sommes-nous seulement ce que nous avons été ? La mise en scène de Jacques Osinski, elle, nous parle du temps. Si le temps et donc la vie c'est le mouvement, la mort c'est l'immobilité. « La dernière bande » est un texte très court. Pour en faire un spectacle de près d'une heure et demie, il fallait donc ralentir le temps. Jusqu'à l'arrêter. Pour surseoir à la mort. En avant. En arrière. Pause. Jusqu'à l'arrêt définitif. Le noir final. Stop. Il fallait toute l'autorité d'un Denis Lavant pour faire accepter au public une proposition théâtrale aussi exigeante, même si l'humour absurde de Beckett n'est jamais loin malgré le caractère aride de cette réflexion sur le temps. Cet immense comédien, avec toute la puissance de sa fragilité, ose se présenter seul devant une salle comble pour lui imposer d'entrée son silence. Avant de partager avec le public cette communion silencieuse. Tel un torero dans l'arène, il force le respect en défiant la mort devant nous. Avec nous. Il est à la fois le matador et le taureau. Contre l'agitation et le bavardage qui caractérisent notre époque, ce spectacle nous propose de revenir à l'essence même du théâtre quand il n'est pas un pur divertissement. Et si vous preniez le temps d'aller voir ce spectacle ?

*Jean-Pierre Martinez*

## Le cabaret de la crise de Luigi Cerri

**Théâtre des Barriques** (26 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/le-cabaret-de-la-crise-de-luigi-cerri/



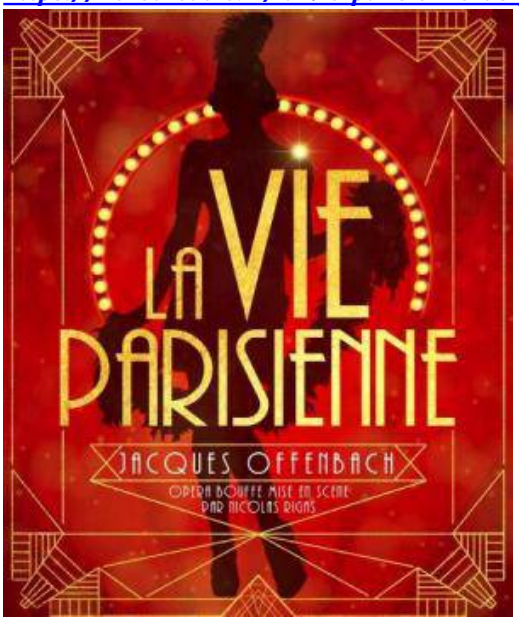

Au carrefour de la parodie, du burlesque, du mime et du slam, ce spectacle nous propose une série de sketchs moquant les travers de notre société qui, pour se perpétuer, a besoin de générer sa propre crise. Ces trois jeunes comédiens aux talents multiples et à l'énergie renouvelable nous entraînent dans un show irrésistible où l'humour sert de véhicule à une pensée critique sur notre modèle économique et social. Un spectacle à la fois distrayant et salutaire. À ne pas manquer.

*Jean-Pierre Martinez*

## La Vie parisienne de Jacques Offenbach mise en scène de Nicolas Rigas

**Théâtre Notre-Dame** (27 juillet 2019)

***https://libretheatre.fr/la-vie-parisienne-de-jacques-offenbach-mise-en-scene-de-nicolas-rigas***



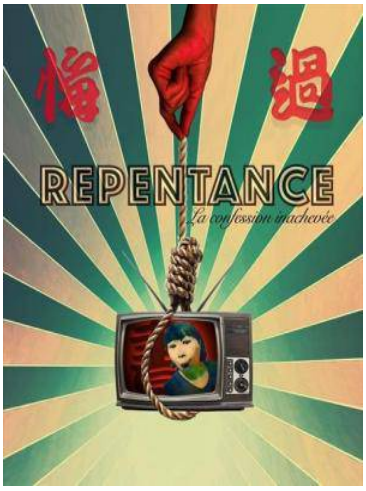

Avec cette mise en scène époustouflante de *La vie parisienne*, on assiste à un spectacle total, comme il n'est pas souvent donné d'en voir sur une scène de théâtre. Comme nous sommes au théâtre, précisément, et pas à l'opéra, pas de fosse d'orchestre. L'orchestre, en formation réduite (un trio accordéon, violon et flûte), est donc installé directement dans la salle, ce qui créé une incroyable proximité avec le public. D'autant qu'en attendant le « lever de rideau », comme si nous étions au bal, l'orchestre nous gratifie de quelques airs populaires. Et que la fête commence ! Musique, chant, danse, acrobatie, costumes, décors, « effets spéciaux » à l'ancienne… du début à la fin, le spectateur en prend plein les yeux et plein les oreilles, pour son plus grand plaisir. Chacun des dix artistes qui interprètent ce classique de l'opérette est épatant, dans tous les compartiments du jeu. Mais plus encore, on les perçoit tous animés par un véritable esprit de troupe. Une opérette très parisienne, et indémodable, qui n'a rien à envier aux meilleures comédies musicales de Broadway. Un pur moment de bonheur. À voir absolument

*Jean-Pierre Martinez*

## Repentance de Carmen Ching Man Lo et Owen Kwok Ka Hei

**Pixel Avignon Salle Bayaf** (27 juillet 2019)

https://libretheatre.fr/repentance-de-carmen-ching-man-lo-et-owen-kwok-ka-hei/




Pour clore cette édition 2019 du Festival d'Avignon, nous avons pris part hier à un « spectacle » hors du commun. Car pour désigner cette performance à laquelle le public était appelé à participer au Pixel d'Avignon, il faudrait inventer un nouveau terme. « Spectacte », peut-être. On appelle performatif, en linguistique, les discours qui constituent en eux-mêmes un acte (je vous autorise ou je vous interdis, par exemple). Alors que le théâtre qui se veut politique, en France, n'est souvent qu'un commentaire quand il n'est pas un bavardage, « Repentance » est un acte de résistance. Présenté par des Hongkongais, ce spectacle (en chinois sous-titré en français et en anglais) a pour sujet la résistance qui s'organise à Hong Kong contre la « loi d'extradition », qui consiste à autoriser les autorités locales à extrader vers la Chine pour y être jugés les contrevenants aux lois de la « République Populaire ». Autant dire l'autorisation de livrer à la police politique d'une dictature les citoyens d'un territoire minuscule jusque-là protégés par le principe de « un pays, deux systèmes », mis en avant par la Chine à la seule fin de reprendre aux Anglais en douceur un îlot de prospérité et de démocratie. Hong Kong, c'est un peu le village d'Astérix, se battant à mains nues pour ne pas être absorbé par un empire dictatorial, avec pour seule potion magique le courage et la foi en la liberté. Combat dérisoire mais sublime. Le titre du spectacle, « Repentance », fait référence aux actes de contrition que la police politique chinoise contraint ses citoyens (ou même les étrangers) à signer, après les avoir enlevés et mis au secret, pour abjurer leurs fautes imaginaires, consistant seulement à ne pas se soumettre corps et âmes aux lois de la dictature chinoise. Ce courageux spectacle ne suffira évidemment pas à mettre à bas ce régime d'oppression, mais il servira au moins à nous alerter un peu plus, et d'une autre manière, sur ce qui se joue actuellement à Hong Kong : la défense des libertés civiques et de la liberté tout court. Une liberté même imparfaite qui vue d'ici nous paraît un acquis, mais dont il est bon de rappeler qu'il ne faut pas cesser de se battre pour la conserver et la parfaire. La liberté, c'est comme une bicyclette : quand elle n'avance pas elle tombe. Merci au Pixel d'avoir programmé ce spectacle sans concession, et de nous avoir permis ainsi de participer très modestement à cet acte de résistance. Hong Kong est venu à Avignon pour nous parler. Parlons de Hong Kong, avant que la Chine ne lui coupe définitivement la parole. Et la langue avec. Curieusement, nous n'étions que deux Français dans cette salle peu nombreuse, où les latino-américains étaient majoritaires. Sans doute parce qu'ils ont un souvenir plus récents de ce qu'est la dictature. Merci à cette troupe courageuse d'être venue à Avignon et de redonner ainsi un sens à un festival qui en manque parfois. C'est en défendant aussi ce genre de spectacles que Libre Théâtre justifie son nom. Liberté, écrivons ton nom. Dans toutes les langues et aussi en chinois. Il n'est pas certain que ce spectacle se rejoue après le festival. Mais en parler est déjà un acte de résistance.

*Jean-Pierre Martinez*

==========

## Nous, l'Europe, Banquet des peuples de Laurent Gaudé, mise en scène de Roland Auzet

**Festival d'Avignon**

Cour du Lycée Saint-Joseph – Vu le 10 juillet 2019

***https://libretheatre.fr/nous-leurope-banquet-des-peuples-de-laurent-gaude-mise-en-scene-de-roland-auzet/***

*Nous, l'Europe, Banquet des peuples © Christophe Raynaud de Lage*

Comment un « non » a été transformé en « oui » par de petits arrangements d'arrière-cour ? Pourquoi nous autres, Européens, sommes-nous une foule plutôt qu'un peuple ? L'Europe est née de drames que l'on a voulu dédramatiser. La prudence et l'ennui sont à l'œuvre.

Laurent Gaudé, tel un aède, nous conte l'odyssée de la construction européenne afin que notre passé devienne notre boussole, que nous construisions ensemble ce que nous voulons être, que nous retrouvions un langage commun, une éthique propre. Il cherche d'abord l'origine de l'Europe. Et dire d'où vient l'Europe n'est pas innocent : naît-elle en 1848 quand Palerme se soulève, en 1830 avec le début de la révolution industrielle ?

La superbe mise en scène de Roland Auzet, qui signe aussi la partition musicale, donne corps au poème de Laurent Gaudé avec onze comédiens, danseurs et chanteurs de nationalités différentes, onze voix européennes incarnant les protagonistes de ce récit des origines. Comme dans les tragédies antiques, le Chœur et la Maîtrise de l'Opéra du Grand Avignon donnent des respirations au spectacle, et commentent l'action, tout en symbolisant sa dimension collective et fraternelle. Et quand la rage est là, quand sont évoqués les cataclysmes qui ont précédé la naissance de cette belle idée, quand sont cités les noms de ceux qui ont pillé l'Afrique ou décidé de la solution finale («crachez sur leurs noms !»), ces chœurs font place aux hurlements d'une guitare et au tonnerre d'une batterie d'un duo de métal en fusion, nécessaire exutoire pour évacuer la colère.

Un spectacle lyrique et politique indispensable.

*Ruth Martinez*

# Pelléas et Mélinsande de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Julie Duclos

**Festival d'Avignon**
**La Fabrica – Vu le 9 juillet 2019**
**https://libretheatre.fr/pelleas-et-melinsande-de-maurice-maeterlinck-mise-en-scene-de-julie-duclos/**

Considérée comme la première pièce symboliste, *Pelléas et Mélisande* est l'histoire d'un amour pur, interdit et tragique. En utilisant habilement un décor mobile, et toutes les technologies offertes par le cinéma, Julie Duclos relève avec brio le défi impliqué par les ambitieuses didascalies de Maurice Maeterlinck. Les multiples décors évoqués dans le texte (la forêt, la grotte souterraine, la fontaine, la mer, le château…) sont autant d'écrins symboliques dans lesquels évoluent les personnages qui jouent « en rêve autour des pièges de la destinée ». Bien plus que les paroles elles-mêmes, la beauté des images cinématographiques et le superbe travail sur le clair-obscur renforcent l'atmosphère magique et révèlent les sentiments des protagonistes. Les comédiens incarnent avec justesse et retenue ces pauvres âmes, jouets d'un amour cruel et implacable : « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes » soupire Arkël, le grand-père.
Un spectacle envoûtant.
*Ruth Martinez*

## Outwitting the Devil par l'Akram Khan Company

**Festival d'Avignon**

**Vu au Palais des Papes le 21 juillet 2019**

**https://libretheatre.fr/outwitting-the-devil-par-lakram-khan-company/**

Une plongée hors du temps et au cœur de l'Homme dans la Cour d'honneur du Palais des Papes

Avec *Outwitting the devil*, la Akram Khan Company nous donne à voir, à entendre et surtout à ressentir, de façon spectaculaire, l'un des grands mythes indo-européens sur l'origine de l'Homme, sa soif de pouvoir et de conquête, son désir et sa violence, sa volonté de domination de l'autre et de domestication de la nature (à commencer par la nature humaine). Point ici cependant d'intellectualisation verbeuse, puisque ce spectacle de danse est quasiment muet, à l'exception de la scansion d'un poème tiré du texte fondateur de la mythologie mésopotamienne : l'épopée de Gilgamesh. Loin de toute exposition rationnelle, donc, ce spectacle s'adresse à nos sens et à notre inconscient. Le cadre exceptionnel de la Cour d'honneur, les lumières irréelles projetées depuis le haut des murailles, le décor d'une beauté abstraite qui contraste avec le caractère historique du lieu… tout concourt à plonger le spectateur dans une ambiance onirique et dans un état d'extase. Sans oublier bien sûr ces six extraordinaires danseurs dont la performance habitée nous apparaît d'autant plus impressionnante qu'elle est basée sur des techniques et des codes qui ne nous sont pas familiers. La musique hypnotique de Vincenzo Lamagna nous saisit. Le spectateur est happé dès le début et participe pleinement comme témoin à une expérience collective autour de cette éternelle interrogation, plus que jamais d'actualité : quelle est la place de l'homme dans le monde ?

*Ruth Martinez*

## Granma. Les Trombones de la Havane. Rimini Protokoll, Stefan Kaegi

**Festival d'Avignon**

***Cloître des Carmes au Festival d'Avignon vu le 23 juillet 2019.***

**https://libretheatre.fr/granma-les-trombones-de-la-havane-rimini-protokoll-stefan-kaegi/**

Raconter l'histoire de Cuba depuis la révolution, loin des mythes et clichés, à travers la réalité quotidienne des Cubains, tel est le défi totalement réussi de Stefan Kaegi. Il a choisi quatre jeunes témoins cubains d'origines sociales variées : ce ne sont pas des comédiens qui se présentent devant nous, mais un informaticien, un traducteur, une professeure d'histoire et une musicienne. À travers leurs propres témoignages et ceux de leurs grands-parents (ils portent un regard très critique sur la génération intermédiaire de leurs parents), nous revivons à hauteur d'hommes et de femmes l'histoire politique et sociale de Cuba. Ce n'est donc pas une épopée, encore moins un récit hagiographique. Les témoignages ne sont ni complaisants ni hostiles mais nuancés, critiques et surtout pleins d'humour. Ils nous interpellent aussi en nous mettant souvent, nous spectateurs Français et Européens, en face de nos contradictions. Photos et vidéos historiques mais aussi clichés intimes et témoignages filmés des grands-parents accompagnent ces récits. Chacun des talents de tous ces témoins est habilement exploité : couture, baseball, vidéo et musique aussi, puisque la musicienne a créé une « microbrigade » pour enseigner aux autres le trombone, le temps de la préparation du spectacle. Un enseignement autonome efficace puisque ce sont les quatre témoins eux-mêmes qui ponctuent le récit en exécutant des airs patriotiques cubains.

C'est une génération pleine d'énergie et de passion qui nous offre ce spectacle, désireuse d'ajouter sa contribution à l'histoire de son pays. Elle nous renvoie en miroir notre capacité à prendre en main notre destin et à faire évoluer notre propre société.

Un très beau moment de partage.

*Ruth Martinez*